



L'histoire du temps présent

„Blut wäscht sich nicht wieder aus“

Denis Scuto

„Ich weiß nicht, ob das das Richtige ist. Blut wäscht sich nicht wieder aus!“ Voilà les mots prononcés par l'Amtsbürgermeister allemand de Wiltz, Schmitz, en septembre 1942, après que 20 Luxembourgeois eurent été condamnés à mort par un tribunal d'exception (Standgericht) et exécutés – un autre, l'apatride Henri Adam, le sera par jugement d'un tribunal spécial (Sondergericht) – pour avoir participé à la grève contre l'enrôlement forcé.

Pour ses propos et pour ne pas avoir montré assez de „poigne“ envers les grévistes, Schmitz est démis de ses fonctions. Mais c'est lui qui aura raison.

Mais rappelés d'abord brièvement les événements d'août-septembre 1942: le 30 août 1942, lors d'un appel général de la Volksdeutsche Bewegung (VdB) au hall d'exposition du Limpertsberg, le Gauleiter Gustav Simon annonce l'attribution de la nationalité allemande aux Luxembourgeois et l'enrôlement de force des jeunes hommes nés entre 1920 à 1924 dans la Wehrmacht (progressivement étendu jusqu'à 1927). Les résistants avaient prévu ces mesures depuis octobre 1941. L'introduction du Reichsarbeitsdienst et les appels à l'engagement volontaire dans l'armée allemande étaient plus qu'un mauvais présage. L'évolution sur le front de l'est ne passait pas inaperçue. L'appel suivi par la population de répondre par „3x Lëtzebuerg“ au recensement (Personenstandsaufnahme) du 10 octobre 1941, le premier succès des mouvements de résistance, doit déjà être placé dans ce contexte historique.

„... dann äntwert mat dem Mai“

Dans le sud du pays, les communistes et les membres de l'Alweraje distribuent des tracts début août 1942 avec l'avertissement suivant: „Kein Luxemburger stirbt für Hitler. Wenn dein starker Arm es will, stehen alle Räder still.“ Le 24 août, l'instituteur Josy Fellens passe la frontière avec un tract du LRL imprimé à Bruxelles. C'est l'appel à la grève générale: „Macht Opposition, a wann de Gauleiter sei Verbrieche sollt begoen, d'Anexion oder d'Wehrpflicht proklame'ert, dann äntwert mat dem Generalstreik.“ Dans la brochure très intéressante publiée par le Musée national de la Résistance pour le 75^e anniversaire de la grève cette année, on peut voir, grâce à la reproduction du document, qu'une coquille d'imprime-

rie fâcheuse s'est glissée dans le tract: „dann äntwert mat dem Mai.“ Il a fallu biffer à la main „Mai“ et le remplacer par „Generalstreik“.

C'est à Wiltz que l'appel est suivi en premier. A 6 heures, les ouvriers de la fabrique de cuir „Ideal“ se mettent en grève. Les instituteurs renvoient leurs élèves à la maison. Les magasins n'ouvrent pas. Un cortège de protestation spontané se forme dans les rues de Wiltz. Le mouvement se propage de ville en ville. De Wiltz à Ettelbruck à Diekirch dans le centre et le sud. A l'usine d'Arbed Esch-Schiffange, un comité de grève est vite mis sur pied autour du lamineur Eugène Biren. A 18 heures, 2.000 ouvriers cessent de façon solidaire le travail. C'est après la grève dans cette entreprise stratégique pour l'industrie de guerre que le chef de la Staatspolizeistelle Trier et du Einsatzkommando Luxemburg, Fritz Hartmann, informe le Reichssicherheitshauptamt à Berlin qui, dans la nuit, envoie des instructions: proclamation de l'état d'urgence et mise en place d'un tribunal d'exception. Ce n'est qu'après la grève à Esch-Schiffange que Hartmann réalise l'ampleur du mouvement de grève. Présent à Wiltz dans l'après-midi, il était dans un premier temps retourné dans sa résidence de Septfontaines.

Les protestations prennent le 31 août et les jours suivants les formes les plus diverses: des fonctionnaires renvoient leur carte VdB. Des paysans déversent le lait dans la rue. Les épingles à l'effigie de la Grande-Duchesse Charlotte réapparaissent sur les vêtements comme au temps du „Spéngelskriech“. Encore deux jours plus tard, le 2 septembre, 156 ouvriers de l'usine de Differdange cessent le travail. Et on pourrait ajouter beaucoup d'autres exemples.

Les lycées participent également à la grève. De nombreux élèves, filles et garçons, à Luxembourg, Esch, Diekirch et Echternach ne se rendent pas à l'école. 40 apprentis d'Arbed Belval refusent, pendant deux jours de suite, le 2 et le 3 septembre, de faire le salut hitlérien lors du lever matinal du drapeau. Comme me l'ont raconté cet été les deux derniers survivants de cette action, Jean-Pierre Eschenauer, 92 ans, et François Cronauer, 89 ans, eux aussi voulaient „faire quelque chose“. Comme les élèves des lycées les jours auparavant qui avaient exprimé par des actes qu'ils ne voulaient ni être allemands ni servir ou combattre pour Hitler. Les apprentis ont clairement marqué leur protestation non sous la forme de cessation de travail mais sous forme de refus du salut hitlérien. Le courage fut le même. Et comme les élèves ils furent emmenés dans des Umerziehungslager allemands à Ruwer, Stahleck, Adenau, Altenahr.

Le tribunal d'exception juge des mouvements de protestation et de grève qui se sont produits dans pas moins de 16 localités. 21 personnes furent condamnées à mort. Adam par décapitation à la prison de Cologne-Klingelpütz, les 20 autres fusillés dans le bois près du SS-Sonderlager Hinzert. 150 autres sont mis à la disposition de la Gestapo et internés au Grund puis à Hinzert. Des centaines de familles sont transplantées („umgesiedelt“) vers les régions de l'est, autre mesure décidée au Führerhauptquartier en Ukraine le 9 août 1942 à côté de l'attribution de la nationalité allemande et de l'enrôlement forcé.

Il est d'autant plus surprenant que cette grève, cet acte de résistance de milliers de citoyens et de citoyennes, tout en recevant comme „grève générale“ une place centrale dans la commémoration

de la guerre, n'ait pas donné lieu jusqu'à présent à une monographie historique. La description la plus détaillée se trouve dans un ouvrage qui ne porte pas la grève dans son titre: „Vom Halbmond zum Ziegenkopf. Die Geschichte der Luxemburger Häftlinge in Lublin“, d'André Hohengarten. Les premières cent pages décrivent la préhistoire, le déroulement et la répression de la grève, avant que l'auteur ne s'attache au sort de ces détenus qui furent déportés après la grève à Hinzert et ensuite au camp de Birkenhof à Dabrowica, près de Lublin en Pologne.

„the actual people of the past“

Dans la brochure du Musée de la Résistance, l'historien Georges Büchler plaide dans son introduction et chronologie de la grève pour un retour aux sources. Avec raison. 25 ans après que les historiens Guillon et Laborie eurent demandé en France un „retour à l'histoire, c'est-à-dire au document“ partant du constat: „L'histoire de la Résistance reste à faire“. Avec l'objectif non seulement de commémorer mais de contextualiser historiquement, d'interpréter, de comprendre au lieu de juger.

„Blut wäscht sich nicht wieder aus!“ Le commentaire fait par le bourgmestre allemand de Wiltz à Hartmann a contextualisé à sa façon la grève. En caractérisant la répression sanglante comme rupture. Il y a un avant et un après la grève.

Comme l'a exprimé Vincent Artuso dans sa thèse de doctorat, la majorité des Luxembourgeois n'était certes pas prête en 1940-1941 à s'assimiler à l'Allemagne nazie, mais tant que le Reich ap-

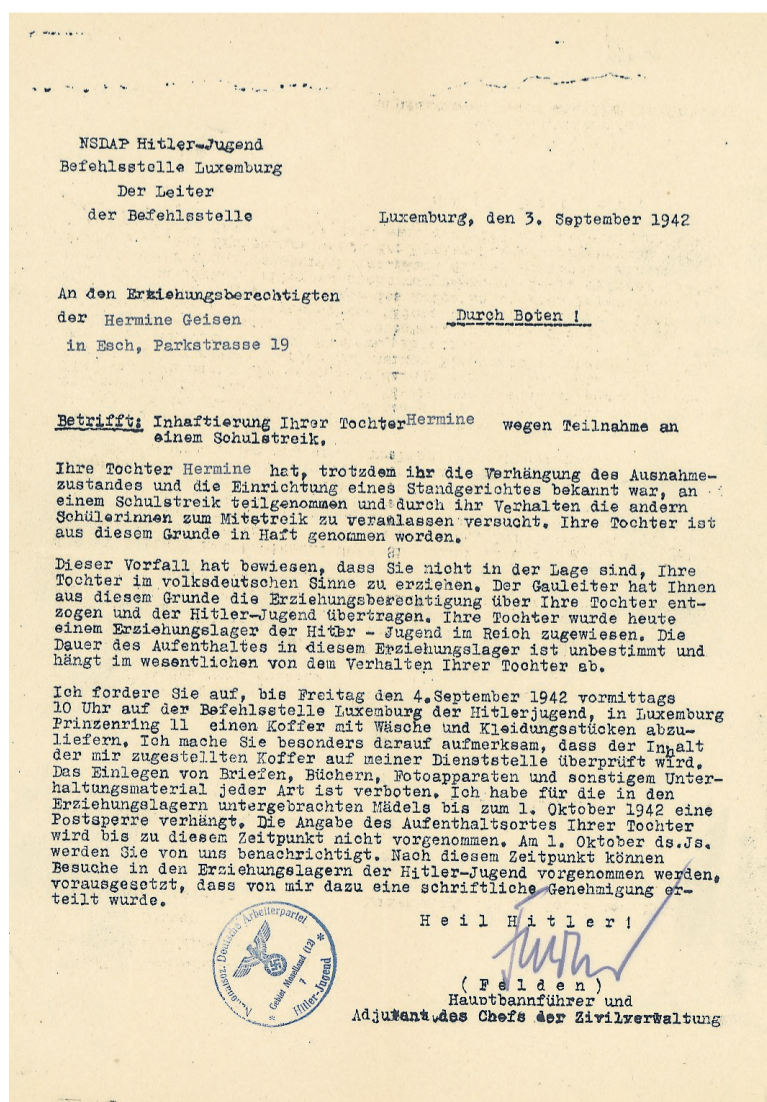
paraissait comme le vainqueur vraisemblable de la guerre, la majorité avait accepté de s'accommoder de ce régime ou de s'adapter à lui.

N'étaient-ils pas 72.000 Luxembourgeois à être entrés dans la VdB jusqu'en octobre 1941? Les premiers dix mille de façon volontaire, les suivants dans la plupart des cas non volontairement, mais cédant aux pressions des autorités. „Aus Konjunkturgründen“, comme le notaient les occupants eux-mêmes. Et pourtant... Les tracts des mouvements de résistance traduisent une certaine impatience, comme celui-ci distribué en juillet-août dans la région eschoise. Il fait référence à l'attitude de la population dans d'autres pays occupés:

„Belgien, Holland, Norwegen Alles schléit op den Tyrann Wat ma mir? Net genuch. Dofir erwecht: schlot iech mat!“

En février 1941, la population d'Amsterdam et d'autres villes néerlandaises avaient fait grève pour protester contre les premières rafles de juifs à Amsterdam. Les ouvriers belges font grève le 10 mai 1941, jour anniversaire de l'invasion allemande, pendant une semaine, contre les mesures de rationnement et la diminution des salaires. Une grève éclate aussi en Norvège le jour anniversaire de l'invasion, le 7 avril 1941. Au Luxembourg, c'est seulement à partir d'octobre 1941, lorsque les premiers Luxembourgeois sont examinés en vue du Reichsarbeitsdienst et que la Wehrmacht s'engage dans la bataille de Moscou, que de plus en plus de gens expriment leur dissension à l'égard de la VdB. Avec l'enrôlement de force, la grève mais aussi la détérioration des conditions de vie et de travail, la majorité de la population luxembourgeoise bascule dans la dissension, dans l'opposition à l'occupant nazi et, en nombre croissant, parce qu'il faut aider à cacher „Ons Jongen“, dans la résistance.

Nous pouvons continuer et nous contenter tous les ans de commémorer le jour anniversaire d'une grève qui a imprégné de façon décisive l'histoire du pays. Ou alors nous décidons aussi de retourner à l'histoire, c.-à-d. aux sources, à la complexité, à une approche critique. Nous pouvons continuer à demander à l'histoire et aux historiens et historiennes qu'ils nous rassurent que nous, nos parents, grands-parents ou arrière-grands-parents ou „notre peuple“ étaient bien du „bon“ côté et ceci tout au long de la guerre. Ou alors nous nous efforçons enfin de comprendre, comme l'exprime ma collègue néerlandaise Ismee Tames, „the actual people (of the past), with all their quirks and inconsistencies, their tragedies, their failures and their heroism“.



Quelle: Collection du Musée national de la Résistance

Lettre de la Hitlerjugend annonçant aux parents l'arrestation de leur fille Germaine (nom germanisé en Hermine) Geisen, élève du Lycée de jeunes filles à Esch, pour avoir participé à la grève, et son internement dans un „Erziehungslager“ à un lieu tenu secret.



Lauscht er och dem Denis Scuto säi Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.40 Auer (Rediffusioun 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.